

expliquer cette matière. » Il est difficile, dit M. Jourdan, de pousser plus loin le fanatisme ; mais nous lui ferons observer que Barra n'est pas le seul écrivain qui ait essayé d'enlever à Harvey le mérite de la découverte de la circulation du sang. Le P. de Colonia, dans son *Histoire littéraire de Lyon*, tome II, page 738, veut que l'auteur original de cette découverte soit le P. Honoré Fabri, jésuite, né dans le Bugey, vers 1607, et qui fut professeur de physique et de philosophie au collège de la Trinité, où, pendant plus de cinquante années, il débita, enseigna et dicta le dogme de la circulation du sang. Mais, après tout, remarque le P. de Colonia, il se peut fort bien faire que deux personnes, ou même davantage, aient eu les mêmes idées. On sait, ajoute-t-il, que, suivant l'opinion commune, Fra-Paolo, Aquapendente, avec quelques autres, et Hippocrate même avec Aristote, ont partagé avec le médecin anglais la gloire de cette découverte. Le P. de Colonia aurait pu citer aussi le rhéteur Longin, et renvoyer au chapitre XXVI de son *Traité du Sublime*.

V. *L'Usage de la glace, de la neige et du froid*. A Lyon, chez Antoine Ceiller, 1676, in-12 ; — et avec un titre raffraîchi : à Lyon, chez Jean Viret, 1696.

Voici le jugement que le docteur Jourdan porte de ce traité :

« Barra prodigue de grands éloges à l'eau glacée, qu'il assure être un excellent remède dans l'odontalgie, l'ophtalmie, la dysenterie et la pleurésie. Son opuscule contient des faits intéressants, et mériterait d'être lu par celui qui voudrait enfin fixer les idées des praticiens sur l'emploi de la glace dans les maladies aiguës. »

Nous avons donc raison de dire que toutes les productions de Barra ne méritent pas l'épithète de *misérables*, que leur a donné le docteur Jourdan.